

13. Septembre 1916

Monsieur,

J'ai donné des brochures en
bonnes mains mais deux des
personnes qui doivent me
donner des listes ont un
peu différé étant très occupées.
Le graveur est du nombre, il
s'en occupera dimanche.

Notre ami Dury de Loubert
fait savoir qu'il vous a écrit.

J'espère vous avoir ménagé
un appui précieux, c'est M.
De Loubert auquel vous avez,
d'après son adresse que je vous
ai donnée, envoyé une brochure.

C'est un homme très honnête
et vous serez qu'à ce sujet. Sa, aujour-
hui

il faut élever des statues?
D. plus, M^r de Lauson est un
homme qui s'est toujours rendu
utile, esprit distingué, très consulté
parce que bienveillant et obligeant
et connaissant tout, finances, notariat
et le monde.

Il a été pour moi d'un grand secours
depuis que je suis veuve. C'est
un ami indulgent auquel j'ai
confié chagrins, embarras de sus-
cription et les patati-patatas qu'après
font les Dames, sans compter
que je ne sais pas réduire tout
cela.

J'aimais beaucoup la belle mère et
la femme qui étaient des femmes
d'élite et qui ont toujours été
utiles et parfaitement agréables
pour leurs amis.

J'espère qu'il ira vous voir. en
tout cas je lui ai écrit hier.

Veillez à donner des noms et adresses
à M^r Deherm etc.
Veillez ne pas lui parler de cet
arrondissement que je vous envoie.
Le pauvre est bien fatigué,
jurement vain d'intérêts qu'on lui
a confiés, me dit-il et a écrit une
très nombreuse correspondance.
Et puis il n'a pas eu d'enfants,
alors il prend part aux peines
de tout les correspondants en
plus des meilleurs causes par la
guerre dans la famille.
Son château de St Venant, dans la
Vouche, entre Chisancourt et
Vignacelles est probablement
détruit et ces Dames avaient recueilli
là tout de ce que des femmes
artistes, riches et d'un bon goût
savaient amasser avec les Lauréens.
Alors, de la tristesse de tout
cela évanoui par cette guerre.

Je ne lui en parle pas, pleurant
aussi en silence ces charmes d.
ce chateau tant j'ai profité comme
invitée.

Enfin ce bon Monsieur de Lamoignon
c'est mon chouchou (excusez
l'expression) et je serais ravie
d'avoir une occasion de lui être
utile aussi. Je crains que S. Sente
ne soit ébranlée car ceux qui
pleurent les Roban et tant
d'autres, c'est pour ceux-là
que je tremble.

Espérant avoir par lui, des
nouvelles d'une entente cordiale
avec vous, je continue à faire
des vœux pour la réussite de
votre œuvre et dis que j'aurais fermement
l'envie de vous envoyer des Cartes pour le Souvenir
de M. Jacquot, je vous renverrai
des listes.

Recevez, Monsieur, mes Compliments
distingués. J. Jacquot

*Pien entente no vidus
entibus, equeris soubout
félicitent les morts.*